

## Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1936-11-26

**Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1936-11-26, 1936-11-26.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 04/06/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13541>

### Information sur la lettre

Date 1936-11-26

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 04/05/2025



mettre en branle". Si vous êtes à  
un mélange de force & de pâce qui  
est un peu admissible, qui nous fait  
rougir, nous autres qui ne sommes en  
vague que pour tomber dans une "bordée  
précision" (autres mots nictyoclésiens)  
comme l'alpiniste doit trouver un refuge  
sur du minéral sans forces, vous ne  
se trouvez matière à penser en 2<sup>e</sup>  
niveau où votre esprit myope n'aperce-  
vait presque aucun contenu. Il faut  
dire que moi nous éproufiez plus 3<sup>e</sup>me  
fois, — comme Henri IV éproufait  
l'ayenne. Tant vous êtes un gyphe  
& l'analyse. Mais tant pis pour votre

escaladant une aiguille par les  
Alpes cristallines. Vous vous accrochez à  
des pruniers minuscules, à des milliers qui ne  
ne ressemblent pas, de la vallée ; vous  
errerez sur des rupeliums sans issue ;  
vous reviendrez alors en arrière et, prenant  
du virus qui vous obligeait à des dépla-  
cements à la force du poignet, vous  
rebouchez sur des plates-formes d'un  
deux-pied carré, d'où l'on découvre  
tout un vaste horizon nouan. Enfin  
vous trouvez le chemin par où l'on  
accède à un certain socle en  
contemplation pilotisienne, où l'on  
vit une reconde vie et l'espérance, — celle

de la monâgabah (contemplation) dans  
supérieur de l'âme (réflexion — pensée pré-  
maturée). Marche lente et difficile  
et pourtant marche d'agilité. Il faut  
que je vous le dise une fois de plus, Mon-  
sieur ami, vous êtes épaté par cette  
allure intrépide et légère à la fois  
u votre esprit. Vous êtes le vrai Nietzsche  
dans que Nietzsche s'efforçait d'être  
sous le poids de tout ce pedantisme  
germanique & badois dont il avait fini  
par avoir honte. Je n'oublierai l'autre jour  
sur cette place de la face Scena =  
"l'intelligence est chez la plupart des  
hommes une machine penante, tâche  
et peu importante qui est suffisante à

HAUT-COMMISSARIAT  
DE LA  
REPUBLIQUE FRANCAISE  
EN SYRIE ET AU LIBAN

Beyrouth, 26 Novembre 1936

Les Fleurs de Terbes, vous leur cher amie,  
n'eloignent point dans le jardin nunnément.  
Elles ne fleurissent que pour les alpinistes  
qui sont aventuriers, qui trouvent vie possible  
l'atmosphère épaufré de la peur commune &  
dont le regard aigu sait percevoir les  
filles des sommets sous le aufracte ondulé  
des rocs couverts de neige. Je ne tiens point  
à ces métaphores, vous vous en doutez ; mais  
je dois dire qu'elles ont hanté mon esprit,  
tandis que je vous lisais. On vous sent avec  
cette attention un peu haletkante qui va à  
vous suivre du regard un frimpeur